

naçaient sa capitale. Le prince grec fut reçu par le clergé romain avec de grands honneurs ; il fit une profession de foi orthodoxe dans la basilique du Saint-Esprit, et s'engagea par serment à soumettre ses sujets à l'Église romaine, si les princes d'Occident consentaient à lui fournir des troupes pour repousser les armées des infidèles. Malheureusement ses présents et ses promesses ne purent déterminer les souverains de l'Europe à le secourir ; et Jean Paléologue fut obligé de retourner à Constantinople, sans argent, sans armée, avec la seule consolation d'être chrétien orthodoxe.

Urbain, libre de ce côté par le départ de l'empereur, s'occupait d'assurer l'exécution de ses projets contre le roi de Germanie ; et dans un sermon il prévint les Romains que des affaires de la plus haute gravité l'obligeaient à faire un voyage à Avignon. Cette résolution excita un grand mécontentement dans le clergé ; les moines mêmes vinrent en procession pour adresser des remontrances au pape : sainte Brigitte, qui était en pèlerinage à la ville sainte, vint également au Vatican à l'instigation d'un cardinal, et prévint Urbain qu'elle avait eu une vision ; dans laquelle l'archange Michel lui avait révélé qu'il mourrait le jour même qu'il toucherait la terre de France.

Le pontife, qui connaissait la valeur des prophéties, ne tint aucun compte des avertissements de la sainte ; il s'embarqua à Corneto, et dix-neuf jours après il fit son entrée à Avignon. Mal lui en prit, car le soir de son arrivée il tomba gravement malade, et mourut dans la nuit du 19 décembre 1370. Ses restes furent transportés à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, où il s'était fait construire un tombeau.

GRÉGOIRE XI,

JEAN PALÉOLOGUE,
empereur d'Orient.

206^e PAPE.

CHARLES V,
roi de France.

Élection de Grégoire XI. — A l'exemple de son prédécesseur, le pape poursuit les Visconti. — Fondation du royaume de Trinacrie. — Origine et doctrines des turlupins. — Révolte des Florentins. — Histoire merveilleuse de sainte Catherine de Sienne. — Son mariage avec Jésus-Christ. — Retour du saint-père à Rome. — Wiclef l'hérétique. — Nouvelle révolte des Florentins. — Mort de Grégoire.

Les cardinaux se réunirent en conclave le 29 décembre 1370, et proclamèrent souverain pontife Pierre Roger de Maumont, cardinal de Beaufort, qui fut intronisé sous le nom de Grégoire XI, après les cérémonies d'usage.

Ce nouveau pape était neveu de Clément VI, qui l'avait élevé au cardinalat à l'âge de dix-sept ans, pour prix d'infâmes complaisances. A l'exemple de son prédécesseur, Grégoire se déclara l'ennemi des Visconti ; et dès qu'il fut sur le trône, il adressa aux évêques de l'empire une bulle terrible, où après avoir chargé Barnabo de toutes sortes d'accusations, il ajoutait : « Enfin cet hérétique obstiné a osé faire arrêter l'évêque de » Milan, parce que ce vertueux ecclésiastique refusait d'élever » à l'épiscopat un moine, notre ennemi déclaré, qui appelait » le saint-siège le trône de Satan ; et lorsque le saint prélat eut

» été amené en sa présence, il l'a fait mettre à genoux, et
 » l'apostrophant rudement : « Pourquoi, ribaud, as-tu refusé
 » de m'obéir, lui a-t-il dit? ne sais-tu pas que je suis empereur
 » et pape sur mes terres, et que Dieu même n'a d'autorité
 » dans mes domaines qu'autant que je veux bien lui en accor-
 » der? Pour te l'apprendre, le bourreau va t'appliquer
 » cinquante coups de bâton sur cette partie que tu as si sou-
 » vent prêtée aux infâmes de ton clergé. » Après cette exécu-
 » tion, il a poussé l'audace jusqu'à faire proclamer son moine
 » souverain pontife sous le nom de Girardole I^{er}, et il a fait
 » défense à ses sujets de venir à notre cour pour acheter des
 » indulgences, des bénéfices, des absolutions, prétendant
 » que son pape avait aussi bonne provision que nous de ces
 » marchandises, et qu'il les fournirait au rabais. »

Grégoire terminait sa lettre en déclarant excommuniés ceux qui donneraient aide, conseil, vivres ou argent aux Visconti. Il ne s'en tint pas aux armes spirituelles, qui devenaient de jour en jour moins redoutables; il leva une armée et en confia le commandement à Amédée, comte de Savoie. Les Visconti, effrayés de ces préparatifs, voulurent alors entrer en arrangement avec le saint-siège, et firent des ouvertures de paix; mais le pape refusa même de voir les ambassadeurs. « Non, non, dit-il au cardinal qui demandait l'autorisation de les introduire en sa présence, il est inutile que je les entende; je leur épargnerai un parjure, et je sauverai leur âme malgré eux en les faisant enterrer vifs s'ils tombent entre mes mains. » Les hostilités continuèrent donc entre les deux partis, jusqu'à ce que l'argent venant à manquer au pontife pour solder ses troupes, il se

trouva lui-même obligé de conclure une trêve avec Galéas et Barnabo.

Au milieu de ces guerres, le saint-père n'oubliait pas les intérêts pécuniaires de son siège, et s'imposait comme arbitre à Jeanne de Naples et au roi de Sicile Frédéric II, dit le Simple, dont cette princesse revendiquait les états, en vertu d'un traité conclu en 1302, entre Charles II et Frédéric d'Aragon. L'intervention de Grégoire empêcha, il est vrai, une rupture entre les deux royaumes, mais ils la payèrent fort cher, car Jeanne fut déboutée de ses prétentions, et le roi de Sicile fut tenu de payer au saint-siège un tribut annuel de quinze mille ducats. Moyennant le paiement de cette somme, Frédéric et ses successeurs furent déclarés légitimes souverains de la Sicile, qui prit le nom de royaume de Trinacrie.

Déjà les ressources du pontife commençaient singulièrement à s'épuiser; l'enthousiasme des croisades et des indulgences était passé de mode, la taxe même des crimes ne rapportait presque plus rien; tandis qu'en contraste, le luxe des cardinaux augmentait en raison de la décroissance des revenus. Aussi cette rente de quinze mille ducats fut promptement dissipée, et le saint-père dut songer sérieusement à se procurer de l'argent. Pour cela, il jugea que le moyen le plus simple était de rallumer les bûchers et de confisquer les biens des hérétiques; Grégoire se fit donc persécuteur. La première secte qu'il poursuivit fut celle des turlupins.

Voici comment du Haillan parle de ces schismatiques : « Ils » étaient les continuateurs de la doctrine des pauvres de » Lyon, des Vaudois de Toulouse et des infortunés Albi- » geois, qui, depuis près de deux siècles, avaient lutté contre

» l'exécrable tyrannie des papes. On les appelait turlupins,
 » parce qu'ils se réunissaient la nuit dans les bois comme
 » les loups; leurs ennemis les avaient encore surnommés
 » Boulgres ou Bulgares, parce qu'ils les confondaient, ou
 » plutôt pour qu'on les confondit avec de prétendus ma-
 » nichéens qui s'étaient répandus de la Bulgarie en Italie
 » et en France. Depuis longtemps la politique sacerdotale
 » avait pu apprécier combien il lui était favorable de ca-
 » lomnier ceux dont elle convoitait les dépouilles; aussi les
 » turlupins ne furent-ils point épargnés; on les accusa,
 » comme on avait fait pour les templiers, de pratiquer toutes
 » sortes d'abominations et de sacrilèges; on prétendit qu'ils
 » enseignaient que l'homme arrivé à un certain degré de
 » perfection était affranchi de la loi divine et n'était plus
 » soumis au joug du Christ ni de son vicaire; on affirma qu'ils
 » ne priaient jamais Dieu, sous prétexte que les prières ayant
 » été écrites par les hommes, n'avaient point de caractère
 » divin. De faux témoins vinrent même déposer qu'ils assis-
 » taient à leurs cérémonies dans une nudité absolue, et qu'ils
 » commettaient à la vue de tous l'acte de fornication. »

Malgré ces accusations atroces, Grégoire ne parvenant point à diminuer la vénération qu'on leur portait dans le Dauphiné, s'en prit à Charles V de ce que ses officiers refusaient de persécuter les turlupins, et il lui écrivit :
 « Prince, nous avons appris qu'en Dauphiné et dans les
 » provinces voisines il existe une multitude d'hérétiques
 » appelés Vaudois, Turlupins ou Boulgres, qui possèdent de
 » grandes richesses. Notre sainte sollicitude s'est tournée
 » vers ce pauvre royaume que Dieu vous a confié afin d'en

» extirper le schisme; mais vos officiers, corrompus par l'or
 » de ces réprouvés, loin d'assister dans leur saint ministère
 » nos chers fils les inquisiteurs, les ont fait tomber eux-
 » mêmes dans des pièges où plusieurs ont trouvé la mort.
 » Et tout cela s'est fait sous les yeux des plus puissants sei-
 » gneurs du Dauphiné! Nous vous ordonnons donc d'exter-
 » miner ces hérétiques en vertu du serment que vous avez
 » prêté au saint-siège; nous vous enjoignons de marcher,
 » s'il le faut, à la tête de vos armées, pour exciter le zèle de
 » vos soldats et pour ranimer le courage des inquisiteurs. »

Charles V, dit le Sage, seconda merveilleusement le pape dans ses projets sanguinaires : bientôt, sur toute la surface de la France, il se fit un massacre général des malheureux turlupins; les cachots de l'inquisition s'encombrèrent de victimes, et il fallut même bâtir de nouvelles prisons à Embrun, à Vienne, à Avignon et dans un grand nombre d'autres villes, pour contenir les accusés. A Paris, on brûla, par les mains du bourreau, hors de la porte Saint-Honoré, au marché aux Pourceaux, les ouvrages et les vêtements des prétendus hérétiques; le grand inquisiteur condamna au supplice du feu la célèbre Jeanne d'Aubenton, que ses lumières, son éloquence et ses vertus avaient rendue l'une des femmes les plus célèbres de l'époque; et sur son bûcher on porta le cadavre d'un prédicateur qui avait succombé aux tortures de l'eau et du feu, qu'on lui avait fait subir simultanément. A Toulouse et dans la ville d'Avignon, les flammes dévorèrent plusieurs milliers de ces malheureux, qui étaient gangrenés et empoisonnés d'hérésie, selon l'expression du saint-père.

Ces terribles exécutions valurent aux persécuteurs de

magnifiques récompenses, ainsi que l'atteste une lettre de Charles V adressée « à Pierre Jacques de More, de l'ordre » des frères prêcheurs, grand inquisiteur des Boulgres de la » province de France, pour les dons qui lui ont été faits par » le roi, en vertu d'une ordonnance du 22 février 1373, afin » de reconnaître le zèle qu'il a montré en exerçant impitoya- » blement de saintes poursuites contre les turlupins et les tur- » lupines qui ont été saisis dans ladite province. » Enfin la secte des turlupins fut entièrement anéantie, et les coffres de la chancellerie apostolique regorgèrent de richesses.

Grégoire se trouvant alors en état de reprendre la campagne et de lever une armée puissante contre les Visconti, adressa des lettres à l'empereur d'Allemagne, au duc d'Autriche, au roi de Hongrie, au roi de Sicile et même au roi de France, pour les prévenir de sa résolution de rentrer en Italie et de rétablir la résidence du saint-siège dans l'ancienne ville des césars. Son prétexte était l'intérêt temporel et spirituel de l'Église, qui lui commandait, disait-il, de reprendre la direction du diocèse de Rome, pour ne point fournir d'excuse aux prélats qui, à l'exemple des papes, ne se faisaient aucun scrupule d'abandonner leurs églises pour ne s'occuper que du soin de cumuler les bénéfices et de recueillir d'énormes revenus. Pour mieux cacher ses projets, il publia même une constitution qui enjoignait aux évêques, aux abbés réguliers et aux chefs d'ordres de se rendre à leurs églises dans le délai de deux mois.

Néanmoins le printemps arriva, et le pape n'avait point encore quitté Avignon, soit que les plaisirs et la débauche le retinssent dans cette ville, soit que ses préparatifs de guerre

contre les Visconti ne fussent point encore terminés. De leur côté, les prélats étrangers restaient à Avignon, captivés par les charmes de cette troisième Babylone, sans avoir égard aux ordres de Grégoire; et comme il voulut un jour obliger un évêque à retourner dans son diocèse, celui-ci, en présence des cardinaux et des ambassadeurs, l'apostropha en ces termes : « Toi qui veux forcer les pasteurs à demeurer au milieu » de leur troupeau, pourquoi donc demeures-tu hors de » Rome? Est-ce parce que ton nouveau palais est resplendis- » sant d'or et de pourpre? est-ce parce que la population » corrompue de la ville où tu résides applaudit à la foule de » tes bouffons, de tes mignons, de tes courtisanes? est-ce » enfin parce que tu peux impunément commettre des adul- » tères, des incestes, des viols et des assassinats? Eh bien, » nous voulons suivre ton exemple; nous voulons sacrifier aux » dieux de la sodomie, du vol et du meurtre, dans le temple » que tu leur as élevé! » Desmarets, qui rapporte ce fait, prétend que Grégoire se contenta de répondre : « Notre » cher évêque a passé la nuit dans quelque taverne, en com- » pagnie de filles d'amour, et il a laissé toute sa raison au fond » des brocs de vin. »

Avignon, séjour de luxe et de volupté, était en effet une nouvelle Capoue pour les papes; et il leur était d'autant plus difficile de l'abandonner, qu'ils avaient reconnu l'impossibilité de transplanter les délices de cette cité sur les rives du Tibre, au milieu de cette tourbe de moines mendians qui couvraient l'Italie comme une immense lèpre, et en paralysaient l'agriculture, l'industrie et le commerce.

Cependant de l'excès même de la misère et de l'abjection